

## L'AVENIR DU CHRISTIANISME

par le P. Laurence Freeman o.s.b.

**Conférence donnée le mardi 3 avril 2007, à la chapelle des Anges, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris**

Je voudrais commencer par une lecture du livre de *La Sagesse*. Notre sujet, ce soir, est l'avenir du Christianisme. Il me semble que cet avenir est le renouvellement de la sagesse. Le monde a besoin de la sagesse et pour les chrétiens la sagesse divine a été incarnée dans la personne de Jésus. L'avenir du Christianisme doit être une redécouverte de la sagesse, une nouvelle époque de la sagesse.

*C'est pourquoi j'ai prié et l'intelligence m'a été donnée. J'ai supplié et l'esprit de sagesse m'est venu. Je l'ai préférée aux sceptres et aux trônes et j'ai tenu pour rien la richesse auprès d'elle. Je ne lui ai pas comparé la pierre la plus précieuse car tout l'or du monde devant elle n'est qu'un peu de sable. À côté d'elle l'argent compte pour de la boue. Plus que santé et beauté je l'ai aimée, je l'ai préférée à la lumière car son éclat ne connaît pas de repos. Mais avec elle, me sont venus tous les biens et par ses mains d'innombrables richesses. De tous ces biens je me suis réjoui puisque c'est la sagesse qui les amène. (Sag. 7, 7-11)*

Pour le chrétien, la sagesse et le Christ sont égaux.

Et si c'est vrai que le Christ, selon saint Paul, est le même hier, aujourd'hui et demain, il y a quelque chose de constant et d'immuable dans le christianisme. Cela dit, on ne peut pas nier que la religion chrétienne, les institutions et l'autorité globale de l'Église soient en crise. L'identité chrétienne est en question. Le christianisme comme religion a profondément changé, l'état du christianisme doit intéresser tout le monde, même les non-croyants, surtout ici en Occident, parce que la dimension spirituelle de notre vie, de notre époque, de notre culture, ne peut pas être séparée du christianisme et de sa tradition.

Selon un des grands penseurs de notre époque, l'Américain Ken Wilber, lui-même bouddhiste mais inventeur d'un type de philosophie dite intégrale, la régénération de l'Occident, et même peut-être sa survie, ne peut pas être accomplie par le bouddhisme mais seulement par un christianisme renouvelé. Et selon un des grands théologiens modernes, le jésuite Karl Rahner, le chrétien du futur sera mystique ou les chrétiens disparaîtront. Nous vivons à une époque de changement universel, rapide et continu. On ne peut pas détourner les yeux un seul instant sans découvrir que quelque chose de fondamental a changé. Selon Karl Marx, la modernité est définie par ce processus continu de changement, par le fait que, selon le *Manifeste du communisme*, « tout ce qui est solide s'évapore ».

Changement et immutabilité.

Est-il possible de distinguer entre la permanence du Christ, la solidité du Christ et la mutabilité de la religion qui porte son nom ? Pour nous aider, il est nécessaire d'examiner la langue, car la langue religieuse a également changé. Récemment un étudiant américain m'a interrogé sur la différence entre catholiques et chrétiens. Il m'a demandé si les chrétiens étaient catholiques et les catholiques chrétiens ? J'ai d'abord pensé que sa question reflétait le niveau assez superficiel de l'éducation nord-américaine. Mais quelques semaines plus tard, au cours d'une visite en Amérique du Sud, je parlais avec un évêque catholique et je fus surpris de l'entendre m'informer que selon lui les chrétiens – autrement dit les protestants – enlevaient des catholiques à notre Église.

Durant la même visite, on m'a conseillé de ne pas parler de « méditation chrétienne », car les catholiques ne viendraient pas, pensant que c'était pour les protestants, puisque chrétien signifie protestant. Et les protestants ne viendraient pas parce que pour eux, la méditation est démoniaque. J'en tire la conclusion que nous devons redécouvrir le sens fort des mots. Très important dans notre vocabulaire et pour notre spiritualité, et la régénération de l'Église aujourd'hui, le mot catholique désigne la catholicité, une perspective globale, un sens universel – pas seulement le catholicisme, qui risque toujours de signifier une confession sectaire, mais la catholicité.

Selon Simone Weil, on a besoin aujourd'hui d'une nouvelle sainteté, caractérisée selon elle par une mentalité universelle. On peut parler de mondialisation spirituelle. Ici on reconnaît la différence dans la langue contemporaine entre la religion et la spiritualité. Pour beaucoup de monde aujourd'hui, la religion signifie quelque chose de local, d'étroit. La spiritualité signifie quelque chose de grand, d'inclusif, d'universel. Donc on n'attend pas une religion universelle – ce n'est pas possible d'avoir une religion universelle, pas plus qu'une langue universelle – mais nous pouvons espérer une spiritualité universelle ; c'est une chose possible et nécessaire.

Le renouvellement de la religion – pas seulement du christianisme, mais de toute religion – s'accomplit toujours non par les réformes institutionnelles ou liturgiques ou rituelles, mais par un retour à ses racines spirituelles. Et ce retour est une expérience personnelle et collective, ce retour aux racines spirituelles de la religion s'appelle la contemplation. Selon saint Grégoire de Nysse, le christianisme est l'imitation de Dieu ; et Dieu selon Nicolas de Cuse est la réconciliation des opposés. La réconciliation des opposés est une bonne définition de la catholicité. La catholicité est un état mental et spirituel dans lequel nous pouvons tenir en tension dynamique des choses qui semblent contradictoires. Et la catholicité – pas seulement le catholicisme – est la seule réponse au fondamentalisme. Dieu ne punit pas, parce qu'il brille comme le soleil sur les vertueux comme sur les pécheurs.

L'esprit catholique peut tenir dans une tension dynamique des choses apparemment contradictoires ; y compris, selon Jésus lui-même, la contradiction entre les vertueux et les pécheurs. Donc Dieu est vraiment catholique. Le défi et la responsabilité de l'Église romaine tout spécialement, la plus grande et la plus diverse de toutes les confessions, est d'être le catalyseur de l'unité, au sein du christianisme, mais aussi – ce sont d'autres formes d'unité – entre le christianisme et les autres religions, et entre la religion et la science et le monde profane.

Partout où la religion est une cause de division ou de violence, en Irlande du Nord, en Irak, en Israël, en Palestine, en Inde entre hindous et musulmans, il faut purifier la religion par l'expérience contemplative, ce retour expérientiel personnel et collectif aux racines de toute religion.

D'habitude, c'est une infime minorité qui est responsable de ce retour, de ce renouvellement, de cette purification. Une minorité qui pratique la contemplation au coeur d'un conflit afin de produire une guérison et une élévation de la conscience générale. Le philosophe français contemporain René Girard a montré le lien caché et profond entre la religion et la violence, entre « la violence et le sacré », titre de son ouvrage célèbre.

Récemment j'ai visité un site préhistorique souterrain, un temple vieux de 6 000 ans. Il est impossible de retrouver la religion de nos ancêtres qui ont construit ce temple, de retrouver leur croyance. Mais on peut comprendre l'utilisation liturgique des petits trous dans la terre qui étaient des points de libation, contenant le sang des animaux sacrifiés. Ce lien religieux entre le culte, la religion elle-même, et la violence est concentré dans le concept et la pratique du sacrifice. Quand un catholique se signe avec de l'eau bénite en entrant dans une église, il exprime un vestige de ce lien entre le culte et la violence. C'est un lien très dangereux, très compliqué. Selon Girard qui examine ce lien dans la Bible, la passion du Christ révèle ce lien et finalement enlève la justification de la violence ; il n'y a aucune violence dans le nom de Dieu.

Dans la pratique de la contemplation nous vérifions cet aperçu de Girard au niveau personnel, dans la transformation de notre propre conscience et l'affranchissement, dans notre expérience du sacré, de la violence cachée, latente de notre ego. La condamnation de la peine de mort par Rome il y a quelques années, témoigne de la reconnaissance de cette vérité et de ce processus graduel de purification de la religion au fil des siècles. Une reconnaissance tardive mais qui s'accélère actuellement.

Quel est le moteur de ce progrès, de cette expression du Christ immuable dans une Église et une société changeante ? Il y a un paradoxe, un parallélisme, entre l'esprit du Christ, qui ne change pas, et les processus du changement. Qu'est ce qui anime ce processus, ce progrès ? Ce n'est pas la modernité ou la sécularisation de la société. Si nous prenons cet exemple de la violence comme une preuve de ce processus, il est évident que

l'histoire moderne et les régimes athées n'ont pas été moins violents que leurs prédécesseurs religieux. En fait peut-être ont-ils été plus violents que le christianisme du Moyen Âge, par exemple.

Parce qu'au Moyen Âge l'Église pouvait contrôler la guerre, pas l'éliminer mais la contrôler par les sanctions religieuses : par exemple, il était interdit de faire la guerre durant certaines périodes de l'année. Et après avoir tué quelqu'un, même pour une cause juste, il était nécessaire de se purifier dans l'Église ; aujourd'hui, nous n'avons pas ces sanctions et ce contrôle religieux sur la violence. Le sens de la valeur, et la vérité de l'éthique non violente est le fruit de la transformation de la conscience, accomplie lentement, graduellement mais d'une manière irréversible par la contemplation.

La contemplation purifie la religion parce qu'elle transforme les individus.

Dans la pratique de la contemplation nous acceptons notre responsabilité solitaire, unique et personnelle pour notre humanité. Mais dans l'acceptation de cette responsabilité, dans la pratique de la contemplation, nous sommes transformés d'individus en personnes en relation avec les autres. La perception de notre propre être, de notre propre identité, est transformée de l'individualité à la relation avec les autres. Et cette transformation de notre perception est ce dont le livre de la Sagesse a parlé.

La pratique de la contemplation produit un certain degré de sagesse ; selon le Livre de la Sagesse (6, 24), c'est dans le plus grand nombre de sages que se trouve le salut du monde. L'avenir du christianisme est donc une nouvelle sagesse, une redécouverte contemporaine de la conviction des Pères de l'Église que le Christ est vraiment la sagesse de Dieu incarnée dans une forme humaine ; et dans son Corps, qui est l'Église – et on ne peut pas réduire l'Église à une institution – l'Église dans ce sens est un embryon de l'humanité, une conscience mystique, pleinement éveillée de toute l'humanité.

Il y a donc une tension continue dans l'identité chrétienne entre l'Église institutionnelle et cette identité spirituelle. Dans l'esprit catholique, au sens dont je parle, on peut tenir en tension, équilibrer, cette contradiction. Le théologien prophétique allemand Dietrich Bonhoeffer a réalisé cet aperçu le plus profond alors qu'il attendait son exécution de la main des nazis, à la fin de la dernière guerre. Dans ses lettres de prison, il réfléchit sur l'échec des Églises et des chrétiens allemands face au mal du nazisme. Il parle d'un christianisme futur sans religion.

Évidemment il exprime une vérité intérieure, une aspiration idéale mais il prononce aussi une parole prophétique. Le christianisme de l'avenir comprendra la nature de la religion d'une autre manière. Le chrétien, en lisant les Évangiles, comprend que le Christ est un critique de toutes les religions, pas seulement le judaïsme de son temps, mais toute religion. Jésus était religieux, il n'a pas condamné toute la religion, mais il a critiqué d'une manière radicale l'institution et la culture religieuses qui font partie de notre humanité.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Luther a dénoncé la corruption religieuse de l'Église ; il a dit à haute voix ce que tout le monde – au moins le monde qui pensait – savait bien. Ivan Illich, un prophète moderne qui est mort récemment, a aussi parlé de ce qu'il appelle la corruption du christianisme, le manque du vrai sens de l'Évangile, l'institutionnalisation de la charité, et le légalisme du péché. Pour lui et pour les anciens, la corruption du meilleur devient le pire. L'ombre projetée par la lumière, la grande lumière du Christ, peut être terrible. Mais ce n'est pas quelque chose de nouveau.

Après Constantin, quand le christianisme fut institutionnalisé dans l'empire romain, les ministres de la religion romaine sont devenus le clergé chrétien, des employés de l'État ; après cela, nous voyons apparaître le phénomène du monachisme, une réaction laïque contre l'affaiblissement du zèle, de la pureté de la vie chrétienne, et par la suite, tous les mouvements laïcs, spirituels, hostiles à la sécularisation d'une Église trop attachée aux choses matérielles.

Nous voyons aussi une tension continuelle entre les mouvements de renouvellement spirituel, mystique, en général d'origine laïque, comme saint François d'Assise, ou saint Benoît, et la tendance de l'Église au matérialisme. Ce n'est pas uniquement chrétien. Le Dalai-lama a raconté comment, quand il était jeune, avant son exil, il s'est rendu compte de la corruption de la religion monastique tibétaine ; il avait le désir de purifier la religion tibétaine ; il a parlé aussi de son alliance brièvement avec Mao Tsé Toung. Le pape Jean XXIII a voulu la même chose quand il a convoqué le concile Vatican II. Il a pris conscience de la rigidité, du manque de spiritualité, du manque de fraîcheur de l'Église.

En conclusion, examinons l'avenir du christianisme dans cette perspective catholique et dans la perspective des éléments essentiels de toute religion.

Premièrement la religion est nécessaire.

Elle est nécessaire pour donner un sens à la vie, et sans cette signification la vie humaine est diminuée. Nous devenons seulement des consommateurs, des victimes du stress et d'une activité vide. Mais le sens que donne la religion n'est pas une explication simpliste ou seulement rationnelle de tous les problèmes du monde. Le sens est une expérience de la sagesse, d'une conscience élargie et enrichie par le mystère de la présence de Dieu dans toutes les affaires humaines. Le sens apparaît quand on élève le particulier au niveau universel, quand nous élevons le personnel au niveau transpersonnel. C'est le fruit naturel, le résultat d'une croissance naturelle de la contemplation. Dans la perspective contemplative, on devient vraiment catholique, on voit que Dieu est central et réel et fondamental à toutes choses.

Avez vous vu le film *Le Grand Silence* ? C'est très intéressant, car la popularité de ce film est une chose curieuse dans notre culture : un film en silence de 3 heures. Il m'a semblé que le succès du film s'explique premièrement par le fait qu'il exprime une expérience religieuse authentique, qui n'essaie pas de convertir ou de convaincre les autres, mais qui est authentique dans la propre expérience des moines. Et deuxièmement le film exprime un choix. Il y a une autre manière de vivre. Je ne pense pas que beaucoup de monde va devenir chartreux, mais il est possible de vivre d'une manière différente de notre vie actuelle ; nous avons le choix, nous pouvons changer, nous pouvons explorer une autre manière d'être humain. Nous ne sommes pas condamnés aux pires caractéristiques de notre société. Et finalement, il m'a semblé que ce film était une histoire d'amour, non seulement parce que les moines dans le film aiment Dieu, mais surtout parce que Dieu les aime, et que les moines dans le film sont frappés, transformés par cette expérience de l'amour de Dieu, et donc Dieu est l'acteur invisible de chaque scène du film. Dieu n'est pas invoqué mais présent. On voit donc que Dieu est central et fondamental à toute chose.

Deuxièmement, la prière.

Elle est une transformation de la conscience, de la personnalité, et pas une transaction dans des affaires magiques. Écoutons Origène, le grand théologien du IIe siècle : « Nous ne prions pas pour obtenir des avantages de Dieu, mais pour devenir comme Dieu. La prière n'a pas besoin de justification, elle est bonne en soi, la prière pacifie l'esprit, réduit le péché et encourage les bonnes actions. » C'est une définition parfaite de la prière, une définition chrétienne, aussi. La prière chrétienne est surtout une clarté de l'esprit en contact avec l'esprit du Christ, toutes les formes de la prière, les rituels de l'Église et la dévotion individuelle sont subordonnés à la prière du Christ lui-même. La vérité et l'authenticité de la prière sont découverts grâce à la contemplation.

Il se peut que la plus grande transformation dans le christianisme de demain sera due à l'enseignement de la méditation aux enfants. Nous avons commencé dans notre communauté à enseigner les enfants. Dans toutes les écoles d'un diocèse catholique d'Australie, par exemple, la méditation est intégrée quotidiennement à l'emploi du temps de toutes les classes, de l'âge de 5 ans à la terminale ; ce qui a étonné les professeurs et le diocèse, c'est que les enfants non seulement aiment la méditation mais ils la réclament. Alors si nous voulons imaginer une forme de christianisme de l'avenir, nous devons commencer par là.

Troisièmement, le culte et l'institution de l'Église.

Le christianisme de l'avenir devra se définir sans rejeter « une sainteté convenable pour notre temps, universelle » (Simone Weil). Le rejet de l'étranger est le rejet du Christ. Pour Simone Weil, le christianisme est une religion d'esclaves, car les esclaves ne peuvent rejeter personne. Nous assisterons à l'avenir à l'émergence d'une pluralité de formes ecclésiales et de vocations, et le dialogue interreligieux va acquérir une importance centrale. Le chrétien sera conscient de la conversion à mener comme un processus continu. « Nous devenons chrétiens en croissant dans le Christ », dit Paul.

Chaque aspect de la vie, écologique, économique, sera transformé par ce processus. Tout cela peut se réaliser au niveau personnel par la pratique de la méditation et de la contemplation. La méditation synthétise tout cela : la sagesse ancienne et contemporaine, le particulier et l'universel, la solitude et le sentiment d'être relié à la communauté. Nous changeons radicalement en devenant la personne que nous sommes. Il nous faut prendre conscience que nous pouvons méditer dans la tradition et la foi chrétienne. La profondeur de notre foi dépend de ce que nous découvrons là.

De la Lettre aux Éphésiens : « *C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père [...] pour que se fortifie en vous le Christ intérieur, qu'il se fortifie en vous par l'Amour [...] ainsi vous connaîtrez la hauteur, la longueur et la profondeur de l'Amour du Christ et vous entrerez en plénitude dans toute la plénitude de Dieu.* »

\* \* \*

### **Extrait des questions de l'assistance**

*Quel serait le « côté chrétien » de non-baptisés comme Gandhi, Rabindrana Tagore ?*

Le baptême n'est pas forcément nécessaire pour les martyrs. La nécessité c'est de recevoir une initiation chrétienne intérieure.

*Qu'est-ce qui constitue l'identité chrétienne ?*

Des personnes ont reconnu Jésus-Christ comme maître personnel de leur vie. D'autres ont reconnu son universalité, le Christ cosmique. L'identité chrétienne, c'est quelque chose qui s'agrandit avec notre progrès spirituel et notre connaissance de soi.

Notre rencontre avec le Christ : « Qui dites-vous que Je suis ? » qui nous conduit à la connaissance de soi. Jésus a élargi la conception religieuse, cf. Le bon Samaritain : notre prochain est celui que nous choisissons comme prochain.

*La méditation chrétienne :*

- une relation plus unifiée avec le Christ
- une entrée dans une lignée spirituelle historique,
- et une dimension de communauté qui exprime l'Église.

La méditation chrétienne est une pratique spirituelle qui nous relie à un sens religieux ; en méditant, nous devenons religieux, avec une nourriture religieuse.

*Le spirituel*, c'est une expérience intérieure au-delà des formes. Cette expérience arrive dans le contexte de notre humanité, dans la vie. Les changements produits par l'expérience spirituelle ont un effet sur le mental, ce qui apporte des transformations dans la forme religieuse. La religion est nécessaire pour connaître notre expérience.